

## D) WELTER MINISTRABLE

Le 29. 1. 1916 Henri Vannérus pria Welter par télégramme de venir le voir. Le vieux magistrat, après lui avoir parlé des difficultés de la situation, dit à Welter qu'il avait accepté de former un ministère qui se composerait de lui, Vannérus, du procureur général Mathias Glaesener, du directeur de la Caisse d'Épargne Ernest Hamélius et de deux membres de la Droite. Comme bien l'on pense, cette combinaison de 3 libéraux et de 2 cléricaux – donc à l'exclusion des socialistes – n'était pas faite pour plaire à Welter, qui se prononça de nouveau pour un cabinet de coalition. Il ne se fit pas faute de le dire à Vannérus, tout en lui rappelant que son groupe était «moralement, peut-être numériquement, plus fort que les libéraux», Welter quitta Vannérus non sans lui avoir annoncé qu'il l'interpellerait sur «le régime personnel pratiqué par la Grande-Duchesse. Mais la Couronne est irresponsable répondit Vannérus, et vous ne pouvez pas l'impliquer dans les débats. Si vous le faites, je dois protester. Mais cela a ses inconvénients. Tantôt on proteste là où on ne doit pas le faire, et on ne proteste pas où on devrait le faire.»

Le lendemain, Welter retourna chez Henri Vannérus qui lui apprit que Mathias Huss venait de lui «proposer comme candidats aux postes de membres du Gouvernement MM. Kauffman, Lefort et Leidenbach.» Comme le leader socialiste constata que Vannérus n'était pas très enchanté de ce choix, il l'engagea à former «un ministère homogène» dont les membres seraient pris parmi les différentes nuances de la Gauche. L'idée plut à Vannérus de sorte que, quelques jours après, le bruit se répandit qu'un cabinet avait été constitué avec les personnalités suivantes; Vannérus, Glaesener, Hamélius, Kirsch et Moutrier. «C'était un véritable cabinet d'apaisement ou de conciliation, composé d'hommes très modérés, jouissant d'une confiance universelle. Personne non plus ne pouvait leur dénier les capacités et méconnaître leur bonne volonté. Mais immédiatement après, on apprit que la Grande-Duchesse n'avait pas agréé ce ministère et que Vannérus avait remis le mandat entre les mains de la Souveraine . . . C'était à ne plus rien comprendre . . . Vannérus me l'a dit lui-même: la Grande-Duchesse l'avait chargé de former un cabinet sans lui poser de conditions . . . Il paraît qu'elle était d'abord d'accord, mais lorsque Vannérus lui soumit la liste, elle ne voulait plus.»

Le 7 février, nouvelle assemblée des Gauches. Comme, chez Beyens, il n'y avait pas de place disponible, on se rendit de nouveau à la Maison Brasseur-Bian. Après que, sous la trop molle présidence de Léon Metz, on eut parlé à tort et à travers, Léon Laval invita Welter, qui s'était tenu coi, à faire connaître son opinion.

«Je donnais les motifs pour ma préférence (former en premier lieu un ministère de coalition) en ajoutant que c'était à tort que le „Wort“ avait insinué qu'il y en avait parmi nous (moi) qui, par amour propre ou am-